



HAL
open science

Les émeutes urbaines de décembre 2005 à Sydney

Gerald Billard, François Madoré

► **To cite this version:**

Gerald Billard, François Madoré. Les émeutes urbaines de décembre 2005 à Sydney. *Urbanisme*, 2006, 347, pp.32-33. hal-01626454

HAL Id: hal-01626454

<https://hal.science/hal-01626454v1>

Submitted on 30 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les émeutes urbaines de décembre 2005 à Sydney

Gérald Billard (MCF)

Université de Rouen,
Département de géographie,
76821 Mont-Saint-Aignan cedex
FRE-IDEES, Laboratoire MTG
Tel. 02 35 14 68 88
Email : gerald.billard@univ-rouen.fr

François Madoré (professeur)

Université de Nantes
IGARUN
Chemin la Censive du Tertre
BP 81227
44312 Nantes Cedex 3
Tel. 02 40 14 11 52
francois.madore@univ-nantes.fr

Pour un pays urbanisé comme l'Australie, parler de l'avenir des villes revient inexorablement à s'interroger sur le devenir de la nation australienne dans son ensemble¹. En 2004, la conclusion de notre étude sur la diffusion des communautés résidentielles fermées dans la banlieue de Sydney posait clairement l'hypothèse de l'effritement de la cohésion sociale². En effet, l'essor de ces nouveaux territoires de l'habiter se déclinant sur le mode de la fermeture pouvait être interprété comme une manifestation des limites du modèle d'intégration australien, mettant à mal le mythe d'une société égalitaire, ce que B. Gleeson (2004)³ appelle « *l'Australie lisse* ».

Prophétiquement, le dimanche 11 décembre 2005, « *le malaise de la société australienne éclate au grand jour* »⁴, lorsqu'une minorité d'extrémistes blancs s'extrait des 5 000 personnes réunies à Cronulla Beach (Sydney), pour protester contre l'agression une semaine auparavant de deux sauveteurs par des jeunes d'origine libanaise, et se lance dans une chasse à l'homme visant tout individu apparenté à la communauté arabe. Cette manifestation dégénère pendant plusieurs jours en vendetta raciste, en particulier dans la banlieue sud-ouest de Sydney, où plusieurs dizaines de jeunes blancs sont arrêtés. Alimentée notamment par les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, mais également par ceux de Bali en Indonésie (octobre 2002) qui ont frappé directement les Australiens, la haine raciale envers les musulmans a servi de facteur explicatif primaire à bon nombre de médias, surtout étrangers. Si une partie de la presse australienne reprend l'argument tout en minimisant l'ampleur du nombre de personnes incriminées dans ces incidents racistes, elle n'hésite pas à ouvrir un débat plus profond sur les mutations actuelles d'un pays qui a désormais perdu son image de *lucky country*. Il s'agit ici de dépasser la simple couverture événementielle pour rappeler que Sydney a connu plusieurs émeutes depuis deux ans, moins médiatisées mais tout aussi inquiétantes sur le fond.

Ainsi, le 16 février 2004, une centaine d'aborigènes originaires du ghetto The Block à Redfern, dans la proche banlieue de Sydney (quartier de tous les trafics et interdit dans les faits à la population blanche⁵), affrontait violemment 200 policiers pendant près de neuf heures pour protester contre la mort d'une fillette de sept ans. Cet événement montre que si Sydney renvoie globalement l'image d'une métropole où la ségrégation socio-spatiale est

¹ Peel M., 1995, « The urban debate : from Los Angeles to the Urban Village », in Troy P. (dir.), *Australian Cities*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 39-64.

² Billard G, Madoré F., 2004, « Fortress Australia », *Urbanisme*, n° 337, p. 56-60.

³ Gleeson B., 2004, *The Future of Australia's Cities*, Griffith University, Professorial Lecture Series.

⁴ Randrianarimanana P, « Australie : quand la haine raciale inonde la plage », *Courrier International*, 13 décembre 2005 ; *Sydney Morning Herald*, divers articles entre le 11 et le 14/12/2005.

⁵ Merchet J.-M., « Émeutes après la mort d'un jeune en Australie », *Libération*, 17/02/2004.

atténuée⁶, des poches de pauvreté ou à forte coloration ethnique existent néanmoins, avec des concentrations pouvant atteindre pour les communautés aborigène, chinoise ou vietnamienne 30 % à 50 % de la population d'un quartier. Si ces tensions interrogent la relation entre une communauté minoritaire et la société dans laquelle elle s'inscrit (ou tente de s'inscrire), les récents soubresauts d'une frange de la population blanche australienne de souche marquent un rejet plus radical de l'Autre. Témoin de cette évolution, le discours autour du multiculturalisme a supplanté le courant dominant des années soixante-dix sur le *melting pot* à l'australienne, qui se nourrissait d'un appel à l'unité raciale et culturelle (*One Nation, One Destiny*). La montée de la xénophobie (et celle du nationalisme⁷) ne peut sans doute s'expliquer simplement par la revendication d'une supériorité raciale mais, de manière plus certaine, par un rejet de celui qui n'est pas né ici, comme le démontre le slogan entendu lors des manifestations de Cronulla : « *we grew here, you flew here* »⁸.

Cette notion d'exclusion semble centrale dans la compréhension des émeutes urbaines de décembre 2005. Elle englobe à la fois la peur de la colonisation silencieuse, par les immigrés d'origine asiatique ou du Moyen-Orient, d'un territoire immense peuplé de vingt millions d'habitants seulement, mais aussi le manque de repères d'une partie de la population blanche qui se sent marginalisée socialement, économiquement et territorialement. En conséquence, le mythe idéalisé d'une Australie suburbaine sous-tendu par une forte volonté de devenir propriétaire d'une maison individuelle s'éloigne pour une partie des classes populaires. Signe annonciateur de ce malaise grandissant, l'agglomération de Sydney a connu une première série d'émeutes violentes en mars 2005 : après une course poursuite avec la police, deux jeunes Australiens se sont tués, provoquant trois nuits d'échauffourées violentes entre des dizaines de jeunes blancs de la banlieue populaire de Macquarie Fields et les forces de l'ordre⁹, aboutissant à une cinquantaine d'arrestations. C'est cette même localité qui sera identifiée comme l'épicentre des émeutes de décembre 2005. Éloignée de l'image paisible et tolérante de la banlieue pavillonnaire véhiculée par la série télévisuelle australienne *Neighbours*, Macquarie Fields s'apparente à l'archétype d'une production suburbaine aux carences avérées, faute d'investissements publics suffisants.

Le 26 décembre 2005, le *Sydney Morning Herald* se réjouissait du retour sur les plages de plusieurs dizaines de milliers d'Australiens pour les fêtes de Noël. Mais le journal publiait simultanément les résultats d'une étude conduite par deux universitaires¹⁰, à partir d'un échantillon de 1 845 *sydneysiders*, et montrant de manière préoccupante des foyers d'intolérance raciale dans les banlieues éloignées (Liverpool, Suntherland, Macquarie Fields, Campbelltown...) de la métropole. Celles-ci, situées à plus de trente kilomètres au sud-ouest du centre-ville de Sydney, abritent une frange défavorisée de la population blanche et des immigrants originaires d'Asie et du Moyen-Orient en mal d'intégration sociale et

⁶ Billard G., Madoré F., 2005, « Sydney, mutation socio-spatiale d'une métropole mondiale », colloque « Les villes au défi du développement durable : quelle maîtrise de l'étalement urbain et des ségrégations associées », 24-25 novembre 2005, Sfax (Tunisie).

⁷ L'Australia First Party, groupuscule ouvertement nationaliste et raciste, est un exemple de ces dérives.

⁸ « Nous sommes nés ici, vous êtes venus en avion ici », *Sydney Morning Herald*, 21/12/2005.

⁹ *The Sydney Morning Herald*, différents articles entre le 1^{er} et le 3 mars 2005.

¹⁰ Étude réalisée en décembre 2005 par J. Forrest (Macquarie University) et K. Dunn (University of New South Wales) à partir de deux questions : est-ce une bonne chose que la société australienne se construise sur la base du multiculturalisme ? L'Australie est-elle affaiblie par différentes ethnies attachées à leurs coutumes ? ; Publication partielle : Stephens T., « After the riots : city's map of racism », *The Sydney Morning Herald*, 26/12/2005.

